



# Les enseignants camerounais face à la diplomatie culturo-linguistique chinoise : vecteurs, médiateurs ou relais ambivalents du soft power ?

- **DEUZOUMBE Denis**, ([deuzoumbedeni@gmail.com](mailto:deuzoumbedeni@gmail.com)), Université de Dschang
- **TCHINENBA Armand** ([armandtchinenba10@gmail.com](mailto:armandtchinenba10@gmail.com)), Université de Dschang

## Résumé

Dans un contexte de recomposition des puissances à l'échelle internationale, la Chine déploie au Cameroun une stratégie d'influence fondée sur le soft power et portée par la diplomatie culturo-linguistique. Cette étude analyse le rôle des enseignants camerounais de la langue et de la culture chinoises comme vecteurs et médiateurs de cette politique. À partir de données empiriques, elle éclaire les mécanismes de diffusion du soft power chinois et les formes d'appropriation ou de résistance qu'il suscite. L'articulation entre une lecture macro de la politique étrangère chinoise et une analyse micro des acteurs locaux révèle les ambiguïtés d'une coopération éducative marquée par la reconfiguration des rapports de pouvoir et la consolidation d'une influence chinoise au Cameroun.

## Mots-clés

Soft power, diplomatie culturo-linguistique, Chine, enseignants, Cameroun.

## Abstract

*In a context of global power realignment, China is implementing in Cameroon an influence strategy grounded in soft power through cultural and linguistic diplomacy. This study examines the role of Cameroonian teachers of Chinese language and culture as both vectors and intermediaries of this policy. Drawing on empirical data, it highlights the mechanisms through which Chinese soft power is disseminated and the forms of appropriation or resistance it generates locally. By combining a macro-level analysis of China's foreign policy with a micro-level examination*

*of local actors, the study reveals how educational cooperation, under the guise of partnership, contributes to a reconfiguration of power relations and the consolidation of Chinese influence in Cameroon.*

**Key-words**

*Soft power, cultural and linguistic diplomacy, teachers, China, Cameroon.*

## Introduction

La montée en puissance de la Chine et sa stratégie de positionnement international ont suscité un foisonnement de travaux visant à appréhender les enjeux de cette dynamique, ainsi que les comportements des pays partenaires. Trois principales catégories de recherches peuvent être distinguées. La première<sup>1</sup>, à dominante théorique, s'intéresse aux stratégies du *soft power* mises en œuvre par la Chine. La deuxième<sup>2</sup> se concentre sur l'analyse des partenariats bilatéraux entre la Chine et le Cameroun, en articulant diplomatie d'influence, déploiement culturel et enjeux économiques. Enfin, une troisième série de travaux<sup>3</sup> étudie l'enseignement de la langue et de la culture chinoises dans les établissements secondaires camerounais ainsi qu'au sein des Instituts Confucius. Ces recherches mettent en lumière le rôle central de ces institutions dans la diffusion de la langue et de la culture chinoises au Cameroun. Bien que ces corpus soient essentiels pour comprendre la projection internationale de la Chine, ils n'abordent pas directement la problématique spécifique de ce travail : la participation, consciente ou non, des enseignants de langue et culture chinoises à la construction du *soft power* chinois au Cameroun. L'analyse sociologique de la diplomatie culturo-linguistique chinoise permet ainsi de mettre en évidence une nouvelle forme de diplomatie, fondée sur l'implication d'acteurs dits « informels » ou « de terrain » dans la stratégie d'affirmation internationale de la Chine.

Dès lors, la question centrale de cette étude est la suivante : comment la participation des enseignants camerounais à la diffusion de la langue et de la culture chinoises révèle-t-elle les logiques croisées du *soft power* chinois au Cameroun ? Cette interrogation repose sur l'hypothèse selon laquelle les enseignants camerounais, en diffusant la langue et la culture chinoises, agissent à la fois comme instruments du *soft power* chinois et comme acteurs de recontextualisation locale, révélant ainsi une diplomatie culturo-linguistique fondée sur des logiques d'influence et d'appropriation réciproques. Ce faisant, ils participent à l'émergence d'une forme d'influence douce qui reconfigure les dynamiques de pouvoir et engendre des effets sociaux et symboliques durables au Cameroun.

Afin de répondre à la problématique de cette recherche, nous avons adopté une démarche hypothético-déductive. Cette approche s'appuie sur un dispositif

<sup>1</sup> La première, à dominante théorique a été effectuée par Courmont (2012). Elle s'intéresse aux stratégies de *soft power* mises en œuvre par la Chine.

<sup>2</sup> La deuxième, développée par De Prince Pokam en 2011, porte sur l'analyse des partenariats bilatéraux entre la Chine et le Cameroun.

<sup>3</sup> La troisième, proposée par Gonondo et Mangue se consacre à l'étude de l'enseignement de la langue et de la culture chinoises dans les établissements secondaires camerounais ainsi qu'au sein des instituts Confucius.

méthodologique mixte combinant des volets quantitatifs et qualitatifs. Les données empiriques ont été recueillies auprès d'enseignants de langue et de culture chinoises exerçant dans les établissements secondaires camerounais. Sur le plan quantitatif, un questionnaire a été administré en ligne via le groupe WhatsApp intitulé AEEC (Amicale des Enseignants de la Langue et de la Culture chinoises du Cameroun), afin de collecter des informations relatives aux représentations, aux pratiques pédagogiques et aux perceptions des enseignants vis-à-vis de la diplomatie culturo-linguistique chinoise. Sur le plan qualitatif, des entretiens semi-directifs ont été conduits auprès de certains enseignants dans le but d'approfondir la compréhension des dynamiques d'appropriation et de médiation du soft power chinois. Pour des raisons de confidentialité et d'éthique, chaque participant a été identifié par un code alphanumérique composé de la lettre E suivie d'un chiffre (E1, E2, E3, E4). Ces quatre entretiens ont été retenus pour l'analyse thématique. Les extraits d'entretiens cités dans ce travail proviennent de données primaires recueillies en mai 2024 auprès des enseignants camerounais de langue et culture chinoises. Ces entretiens constituent des sources primaires non publiées : ils sont citables dans le texte (par exemple : Entretien E1, 2024), mais ne peuvent donc pas figurer dans la bibliographie finale, car ils ne sont pas accessibles publiquement. Enfin, une observation participante, structurée autour de cinq axes d'investigation, ainsi que notre expérience de terrain, ont contribué à enrichir la triangulation des données et à affiner le cadre théorique et analytique de la recherche.

Il s'agit donc de mettre en lumière l'enjeu macrostructurel de la politique étrangère de la Chine en l'articulant à des dynamiques microstructurelles. Cet exercice se fera à l'aune du rôle d'acteurs dits « informels » dans la construction de la puissance étatique chinoise. Dans cette perspective, nous analyserons d'abord l'ingénierie du soft power chinois au Cameroun, en étudiant les instruments culturels et institutionnels mobilisés pour favoriser la socialisation des Camerounais à la culture chinoise. Il sera également question d'analyser le rôle des enseignants camerounais dans la transmission des valeurs chinoises et la facilitation de son rayonnement international. Ensuite, nous nous attarderons à examiner l'ambivalence de cette diplomatie culturo-linguistique et ses répercussions sur le champ sociopolitique camerounais.

## **I. Cadre théorique et contextuel**

Le cadre théorique et contextuel de cette recherche s'articule autour du constructivisme d'Alexander Wendt, de la théorie de la dépendance, de l'historicité du *soft power* chinois dans le Sud global et de son déploiement au Cameroun.

### **I.1. Constructivisme wendtien et théorie de la dépendance**

Le constructivisme en relations internationales soutient que les structures du système international sont socialement construites. Les identités et les intérêts des États ne sont pas donnés a priori, mais se façonnent à travers les interactions. La politique internationale est, de ce fait, intersubjective et dépend des représentations partagées par les acteurs du système. En anthropomorphisant l'État, Wendt lui attribue une identité propre, comprenant l'intention, le désir et l'intérêt. L'État ne se réduit pas à ses gouvernants : il peut se dédoubler en déléguant certaines de ses fonctions.

Dans cette perspective wendtienne, la volonté d'affirmation internationale de la Chine apparaît comme une construction identitaire. Elle se présente comme une civilisation pacifique, forte d'une culture plurimillénaire, et aspire à offrir un leadership alternatif à celui des puissances occidentales dans le Sud global. Sa stratégie ne se limite pas à exporter sa culture ; elle engage un dialogue avec d'autres États et sociétés afin de redéfinir les rapports identitaires, tout en promouvant ses valeurs et ses intérêts nationaux. Ses relais locaux, notamment les Instituts Confucius, les établissements d'enseignement secondaire et les enseignants de mandarin, contribuent à créer un espace discursif partagé, où la Chine peut être perçue comme bienveillante et modernisatrice. Comme le souligne Lacassagne (2008, p. 140), « Ce que tu es fait ce que tu veux, et en partie comment tu agis ».

La théorie de la dépendance, développée par des auteurs latino-américains tels que Raúl Prebisch (1950), André Gunder Frank et Theotonio Dos Santos, explique la structuration du système mondial autour d'un « Centre » (pays industrialisé) et d'une « périphérie » (pays en développement), liés par des rapports structurellement asymétriques. Le développement du Centre se nourrit du sous-développement de la périphérie, notamment à travers l'exportation de matières premières à faible valeur ajoutée et l'importation de biens manufacturés à forte valeur ajoutée. Cette relation inégalitaire est renforcée par l'intégration des élites de la périphérie dans les logiques politiques, économiques et idéologiques du Centre, assurant la reproduction de la dépendance. Bien que cette théorie ait été pensée pour les rapports Nord-Sud dominés par l'Occident, elle peut être appliquée aux relations sino-camerounaises, où la Chine, devenue une puissance industrielle et technologique, agit comme un Centre face à un Cameroun périphérique, exportateur de matières premières et importateur de produits manufacturés chinois.

Cette logique d'échange inégal s'étend aujourd'hui au domaine culturel et lin-

guistique, dans le cadre d'une dépendance culturelle. L'implantation des Instituts Confucius au Cameroun, l'enseignement du chinois dans les établissements secondaires et la promotion des valeurs chinoises participent à la construction d'un capital symbolique favorable à Pékin. Ces dispositifs contribuent à socialiser les élites camerounaises aux normes et intérêts chinois, consolidant l'influence de la Chine au-delà de l'économie. Ainsi, malgré la rhétorique du partenariat «gagnant-gagnant», les relations sino-camerounaises tendent à reproduire des logiques de domination proches de celles exercées historiquement par les puissances occidentales. Pékin utilise à la fois les financements et son rayonnement culturel pour renforcer sa position stratégique et sa projection géopolitique.

## **I.2. Soft power chinois et recomposition des influences dans le Sud global : du monde émergent au Cameroun**

La diversification des pôles et des facteurs de puissance contraint les États à faire preuve d'ingéniosité dans leurs stratégies de déploiement international. La Chine, en tant que puissance émergente, ne déroge pas à cette dynamique caractéristique du système international contemporain. Dans ce que Barthélemy Courmont (2012) qualifie de «mouvement de balancier de Washington vers Pékin», la Chine réoriente sa diplomatie vers le Sud global en mobilisant les instruments du *soft power*. Le développement de cette capacité d'action s'inscrit dans une conception renouvelée de la puissance, telle que formulée par Joseph Nye (2012), qui propose une lecture plurielle des modalités d'exercice de l'influence internationale.

Aux côtés du hard power, critère traditionnel de puissance fondé sur la coercition, Nye (2012) introduit la notion de *soft power*, centrée sur l'attractivité culturelle, idéologique et diplomatique. Selon lui, le hard power repose sur la capacité à contraindre, en mobilisant la force militaire, le poids démographique, les ressources naturelles et la géographie stratégique. Il s'agit d'«une capacité à modifier le comportement des autres par la contrainte», autrement dit, un pouvoir d'imposition. À l'inverse, le *soft power* s'appuie sur la persuasion. Il se définit comme «un pouvoir de séduction, un pouvoir de cooptation fondé sur des ressources immatérielles telles que la culture, les institutions ou les idées, permettant à un acteur d'inciter d'autres à l'imiter» (Paquin & Deschênes, 2009, p. 37).

Dans ses relations avec le Sud global, la Chine privilégie ainsi *le soft power*, conçu comme une stratégie d'influence soutenue par une volonté politique et intellectuelle de consolidation de son statut de grande puissance. Cette orientation s'inscrit dans la lignée de courants de pensée tels que l'École culturelle, dont les partisans considèrent que l'histoire ancienne et la culture traditionnelle constituent les principaux vecteurs du *soft power* chinois, à promouvoir sur la scène internationale dans l'intérêt de la nation (Courmont, 2012).

C'est lors du XVI<sup>e</sup> Congrès du Parti communiste chinois, en 2002, que les autorités chinoises ont exprimé leur volonté de faire de la culture un instrument stratégique au service de l'intérêt national. Cette orientation a été consacrée en 2007, à l'occasion du XVII<sup>e</sup> Congrès, comme une véritable stratégie d'influence. Le président Hu Jintao soulignait alors que «la puissance culturelle [de la Chine] et son influence ne correspondent pas encore à sa place internationale», ajoutant que «les domaines culturels et idéologiques constituent le principal vecteur d'infiltration à long terme des forces hostiles» (Gazeau-Secret, 2023, p. 103). Pour s'affirmer comme puissance émergente, la Chine mobilise des attributs de puissance immatérielle, notamment sa langue et sa culture.

La relance des relations diplomatiques sino-camerounaises en 1971, après une période de tensions (Ngono, 2017, pp. 56-57), a offert à la Chine une opportunité concrète d'expérimenter cette nouvelle stratégie. Le Cameroun s'est ainsi intégré dans la politique chinoise du Sud global, avec la particularité d'occuper une position stratégique sur les «Nouvelles Routes de la Soie», ce qui lui confère une importance géostratégique particulière.

## **II. L'ingénierie du soft power chinois au Cameroun : dispositifs et relais locaux**

Selon Alexandre Wendt, cité par Lacassagne (2008, pp. 132-139), les identités et les intérêts des États se construisent à travers les interactions avec leurs pairs. Cette dynamique relève d'un processus social de différenciation et d'identification par lequel les acteurs internationaux affirment leur puissance. Dans cette perspective, la Chine cherche à se démarquer des puissances occidentales et à s'identifier au Sud global en exportant sa culture et ses valeurs. Au Cameroun, des dispositifs institutionnels ont été mis en place pour favoriser l'appropriation de cette culture par les populations locales, créant ainsi un environnement propice à l'acculturation (Badawe, 2022).

### **II.1. Les instruments culturels et institutionnels de l'influence chinoise au Cameroun**

La Chine investit tant symboliquement que matériellement dans la construction de son identité corporatiste, de rôle et collective afin de se faire connaître, reconnaître (Frost, 2012) et s'identifier à d'autres. Dans cette logique, les Instituts Confucius ainsi que les programmes d'enseignement de la langue et de la culture chinoises dans les établissements scolaires constituent des relais essentiels à son ancrage discret et à sa légitimation institutionnelle.

L'Institut Confucius s'impose comme un outil stratégique de «Nation Branding» destiné à façonner et à redéfinir l'image de la Chine à l'international. Selon

les données du Hanban<sup>4</sup> (devenu en 2020 le Centre pour l'Éducation et la Coopération Linguistique), on comptait à la fin de l'année académique 2023 plus de 500 Instituts Confucius dans plus de 105 pays, dont le Cameroun (Babong, 2024). Leur implantation s'inscrit dans une politique étrangère de long terme visant à promouvoir un soft power capable d'influencer les mentalités et d'atténuer les appréhensions suscitées par l'ascension de la Chine (Bella & Ezzo Enyegue, 2022, p. 132). Les objectifs déclarés de ces instituts sont de : «promouvoir l'enseignement de la langue et de la culture chinoises; favoriser les échanges culturels et éducatifs entre la Chine et les autres pays; renforcer la compréhension mutuelle et l'amitié». Leurs principales activités comprennent l'organisation de cours de mandarin, d'événements culturels, la formation d'enseignants, la fourniture de matériel pédagogique et la préparation aux examens officiels tels que le HSK5 ou le HSKK6 (汉语水平口语考试 :Hànyǔ Shuǐ píng Kǒuyǔ Kǎoshì).

Ces objectifs placent les Instituts Confucius au cœur de la diplomatie publique chinoise. Pan (2013) les définit comme une «forme de diplomatie culturelle parrainée par l'État et pilotée par les universités, un effort conjoint visant à offrir à la Chine une réception mondiale plus favorable». Ils constituent ainsi des plateformes d'interaction et de légitimation de l'identité chinoise. Car, sans identité, il ne peut y avoir d'intérêt. Ces instituts représentent, dans ce cadre, les vecteurs du *soft power* chinois au Cameroun. Leur présence revêt une forte valeur symbolique : elle témoigne de la reconnaissance des attributs culturels de la Chine par les autorités camerounaises et de l'ouverture du pays à son influence culturelle. Elle participe aussi à l'affirmation et au rayonnement international de la Chine. Comme le souligne Zaharna (2014, p. 9), «la Chine semble promouvoir la langue et la culture chinoises dans le but d'accroître son *soft power* sur la scène internationale». Les Instituts Confucius apparaissent ainsi comme les relais d'une diplomatie publique conquérante qui diffuse de manière non coercitive le patrimoine immatériel chinois, fondement de sa puissance symbolique. Ils sont des espaces d'échange d'idées, d'informations, de valeurs et de comportements, visant à favoriser une compréhension mutuelle (Pan, 2013). Le Hanban, bras opérationnel de cette diplomatie culturelle rattaché au ministère de l'Éducation, joue un rôle central dans la mise en œuvre des missions de coopération linguistique et culturelle entre la Chine et le Cameroun. Il supervise notamment les programmes

---

4 Hanban : C'est un office national chinois pour l'enseignement du mandarin à l'étranger qui favorise les échanges linguistiques et culturels entre la Chine et le reste du monde.

5 Le HSK (汉语水平考试 :*hànyǔshuǐpíngkǎoshì*) est un examen officiel standardisé qui évalue le niveau de compétence (compréhension écrite et orale, grammaire, vocabulaire) chinoise chez les apprenants

6 HSKK (汉语水平口语考试 :*hànyǔshuǐpíngkǒuyǔkǎoshì*): c'est un examen officiel d'expression orale en mandarin qui mesure spécifiquement de la prononciation, la fluidité et la capacité à s'exprimer à l'oral.

d'échanges, l'administration des examens (HSK) et la délivrance des certifications en langue et culture chinoises. Ce dispositif contribue à établir un cadre institutionnel favorable à la coopération académique et linguistique bilatérale.

Depuis la création de l'Institut Confucius au Cameroun, de nombreux étudiants camerounais saisissent les opportunités offertes par ces structures pour poursuivre leurs études en Chine. Cette dynamique a permis la formation d'une dizaine de docteurs spécialisés en langue et culture chinoise, devenus aujourd'hui des porte-étendards du *soft power* chinois. À l'Université de Maroua et à celle de Garoua, compte tenu de l'insécurité provoquée par la nébuleuse Boko Haram, l'enseignement du mandarin est désormais assuré exclusivement par des enseignants camerounais, signe d'une localisation progressive des compétences. Selon les données recueillies auprès des responsables dans lesdites universités, on dénombre deux (2) enseignants locaux à l'Université de Garoua et quatre (4) à celle de Maroua. Cette indigénisation de la langue et de la culture chinoises à des fins stratégiques se matérialise à travers des manuels scolaires et des curricula.

L'introduction de l'enseignement du chinois dans les établissements secondaires camerounais ne relève pas d'un simple choix pédagogique, mais s'inscrit dans une stratégie globale de diplomatie culturelle. Encadré par des programmes officiels et soutenu par des manuels conçus dans le cadre d'une coopération éducative bilatérale, ce dispositif mobilise directement les instances de promotion du *soft power* chinois, telles que le Centre pour l'éducation et la coopération linguistique et l'Institut Confucius, en partenariat avec des spécialistes camerounais de la langue et de la culture chinoises. Les curricula des classes de 4e, 3e, 2de A4, 1re A4 et Tle A4 présentent le chinois non seulement comme un objet d'apprentissage linguistique, mais aussi comme un vecteur de civilisation, mettant en avant l'impact historique et contemporain de la Chine sur le développement économique et social. Les contenus pédagogiques intègrent ainsi des valeurs centrales du discours politique chinois : patriotisme, nationalisme, primauté de l'intérêt collectif et esprit de sacrifice, qui, alignés sur les récits officiels de réussite, participent à façonner une perception favorable du modèle chinois chez les jeunes Camerounais. Les manuels scolaires, au-delà de leur fonction d'apprentissage, servent de supports idéologiques structurés. Ils offrent une vision syncrétique où la culture camerounaise et la culture chinoise coexistent, mais où la seconde est érigée en référence et en modèle de modernité, reléguant la première à un statut secondaire. Cette hiérarchisation implicite traduit un mécanisme d'influence culturelle visant à orienter les imaginaires et à légitimer la Chine comme partenaire stratégique incontournable. Ainsi, l'enseignement du chinois au Cameroun se présente comme un dispositif hybride : outil éducatif formel et instrument diplomatique informel. Les enseignants, par la diffusion de références, de valeurs et de représentations alignées sur les intérêts de Pékin, contribuent à l'ancrage durable d'une vision du

monde favorable à la Chine, tout en renforçant sa présence dans la compétition internationale pour l'influence culturelle et géopolitique.

## **II.2. Les enseignants et la socialisation aux valeurs culturelles chinoises : de médiateurs pédagogiques à agents stratégiques**

La Chine a pleinement intégré l'importance du *soft power* dans la construction de son rayonnement mondial. Se « vendre » auprès des autres requiert une approche de proximité, parfois une forme de duplication symbolique dans l'autre. C'est pourquoi elle a opté pour une stratégie d'autochtonisation de sa diplomatie culturelle, en misant sur des relais locaux capables d'incarner et de valider implicitement ses valeurs. Cette approche s'inscrit dans la perspective de Joseph Nye (2004), selon laquelle le *soft power* gagne en efficacité lorsqu'il est relayé par des acteurs locaux.

Dans le contexte de l'enseignement du chinois au Cameroun, cette stratégie se traduit par l'élaboration de contenus pédagogiques, de manuels scolaires et de supports audiovisuels, majoritairement produits par les Instituts Confucius et des chercheurs camerounais spécialisés<sup>7</sup>. Ces derniers participent souvent, sans remise en question explicite, à la diffusion et à la légitimation implicite de contenus idéologiques favorables à la Chine. Sur les quinze (15) enseignants interrogés, treize (13), soit 86,7 %, déclarent intégrer l'histoire de la Chine dans leurs cours ; onze (11), soit 73,3 %, abordent des aspects artistiques tels que le cinéma, la calligraphie ou la musique ; et huit (8), soit 53,3 %, enseignent les fêtes traditionnelles chinoises. Ces pratiques pédagogiques sont en conformité avec les programmes d'enseignement du chinois en vigueur. Les manuels scolaires renforcent cet encadrement institutionnel. À la fin de chaque leçon, une section intitulée « Connaissance culturelle » (文化知识 : Wénhuà Zhīshi) est dédiée à la culture chinoise, accompagnée d'exercices visant à tester l'appropriation culturelle des apprenants par le biais de comparaisons interculturelles. Dans ce contexte, certains enseignants se perçoivent comme porteurs d'une mission culturelle. À la question : « Vous sentez-vous investi(e) d'une mission diplomatique ou culturelle dans votre rôle d'enseignant(e) ? », une des enseignantes interrogées affirme : « Oui, d'une mission culturelle, car dans le processus d'enseignement-apprentissage, nous faisons une comparaison entre les différentes cultures » (Entretien E1, mai 2024). Ce rôle de médiateur linguistique et culturel fait des enseignants locaux des relais stratégiques d'un récit sinocentré. Pour cet enseignant du lycée classique de Bafoussam, son rôle consiste à « faciliter les échanges culturels entre les appre-

---

<sup>7</sup> Il s'agit des manuels d'enseignements de la langue et culture chinoises produits par Dr Nama Didier, Inspecteur Pédagogique National de cette discipline au Ministère des enseignements secondaires

nants camerounais et la culture chinoise, en fournissant des informations et des connaissances sur la Chine» (Entretien E2, mai 2024). Cette opinion est partagée par une autre enseignante : «Oui, je suis actrice de la diplomatie culturelle, car je suis enseignante de la langue chinoise et, par ricochet, de la culture chinoise. À travers mon métier, je promeus la culture chinoise» (Entretien E3, mai 2024).

Ces enseignants participent ainsi, par leur activité éducative, à une intériorisation tacite et dépolitisée des normes idéologiques véhiculées par la Chine. Comme le souligne Rouai (2019), «les autorités chinoises misent sur le fait que plus la langue et la culture chinoises seront enseignées et comprises, moins la place de la Chine sur la scène internationale sera contestée». Selon l'enseignant E4 (entretien, mai 2024), le statut social des enseignants leur confère un capital symbolique susceptible d'influencer la perception de la Chine chez les apprenants. Par leurs stratégies d'adaptation culturelle, le partage d'expériences et la valorisation des opportunités liées à la maîtrise du mandarin, ils suscitent un intérêt croissant chez les élèves. Parmi les enseignants interrogés, 60 % estiment que les apprenants manifestent un intérêt modéré pour la langue et la culture chinoises, motivé soit par les opportunités professionnelles, soit par la curiosité culturelle, soit encore par l'obtention potentielle d'une bourse d'études.

Cette configuration représente l'un des succès majeurs de la diplomatie publique par procuration de la Chine. En s'appuyant sur des acteurs locaux, elle parvient à contourner les résistances endogènes et à asseoir sa légitimité par l'ancrage local. Outre les enseignants dans les contextes formels, d'anciens boursiers chinois contribuent également à cette stratégie de séduction. Ces «acteurs du bas» facilitent les échanges entre les institutions diplomatiques chinoises et les autorités académiques camerounaises.

La construction, l'affirmation et la consolidation de l'identité chinoise, ainsi que sa «mise en marche» à travers des instruments idéologiques au Cameroun, poursuivent des intérêts stratégiques. Sans identité, il n'y a pas d'intérêt, selon Wendt. Cette «anthropomorphisation» de l'État attribue une nature humaine à l'action étatique (Lacassagne, 2008, p. 138). L'interaction par le biais de la diplomatie culturelle publique permet ainsi la formation d'une identité partagée et la poursuite des intérêts nationaux.

### **III. Enjeux croisés de la diplomatie culturo-linguistique sino-camerounaise**

Comme mentionné précédemment, la diplomatie publique chinoise, adossée au «*Nation Branding*»<sup>8</sup>, ne relève pas d'un simple engouement conjoncturel. Elle s'inscrit dans une stratégie réfléchie, intégrée à l'appareil idéologique du Parti

---

<sup>8</sup> Le «*Nation Branding*» est une stratégie et technique issues du marketing visant à promouvoir et à valoriser l'image de marque d'un pays sur la scène internationale.

communiste chinois (Babong, 2024), et vise à instaurer une hégémonie à la fois idéologique et géopolitique.

### **III.1. La langue et la culture chinoises comme instruments d'influence idéologique et géopolitique**

La diplomatie publique contemporaine est fortement imprégnée du concept de *soft power*, que la Chine a su mobiliser pour renforcer sa présence sur la scène internationale. Cette diplomatie vise à «promouvoir les intérêts politiques et économiques afin de créer un environnement réceptif et une image positive du pays à l'étranger» (Szondi, 2008, p. 7). Créer un contexte international propice à son essor constitue ainsi une priorité stratégique pour Pékin, qui valorise ses attributs culturels afin de contester l'hégémonie occidentale et de se présenter comme une alternative à un Occident souvent perçu comme dominateur.

Le *soft power* chinois (中国软实力 : Zhōngguó Ruǎn Shíli) puise notamment ses ressources dans l'héritage de la civilisation confucéenne, dont le principe d'«harmonie» constitue un fondement. La Chine promeut donc une diplomatie fondée sur sa tradition plurimillénaire à travers des concepts tels que le «monde harmonieux» (和谐世界 : Héxié Shìjiè) et le «développement pacifique» (和平崛起 : Héping Juéqǐ). Ce discours valorise une puissance coopérative et responsable, en rupture avec la diplomatie occidentale perçue comme moralisatrice (Zheng, 2009), et permet à la Chine de séduire ses partenaires par une image de confiance et de réciprocité, tout en consolidant sa légitimité de puissance bienveillante (Huang, 2020, p. 109).

Les centres linguistiques et culturels chinois jouent ainsi un rôle déterminant dans la diffusion d'une image soigneusement contrôlée du pays. Comme l'indique un responsable du Hanban, il s'agit de «montrer le charme chinois dans tous ses aspects à l'égard des publics étrangers» (Huang, 2020, p. 71). Les manuels utilisés au Cameroun regorgent ainsi de représentations valorisantes de la Chine : diversité ethnique, grands empereurs, fêtes traditionnelles, légendes, événements culturels internationaux. Ces contenus pédagogiques deviennent les vecteurs d'une domination symbolique latente.

À l'instar des puissances occidentales, la Chine tend à reproduire une logique de domination caractéristique des rapports Centre-Périphérie. Cependant, sa démarche se distingue par une approche incrémentale, centrée sur la diffusion culturelle. Selon Hongying Wang, l'objectif est de «convaincre le monde des intentions pacifiques de la Chine et d'obtenir les ressources nécessaires à sa croissance fulgurante» (Huang, 2020, p. 113). Cette stratégie renforce une dépendance structurelle du Cameroun envers la Chine, où langue et culture deviennent des instruments d'influence. Dans une perspective dépendantiste, cette relation s'analyse comme une causalité systémique où les Centres organisent un ordre mon-

dial dans lequel les périphéries doivent se conformer aux dynamiques imposées (Peixoto, 1977, p. 620). Dans ce contexte, le *soft power* chinois au Cameroun révèle une influence idéologique implicite qui traduit un désir de domination symbolique (Cornu, 2008, p. 2). Cette domination est d'autant plus marquée qu'aucune réciprocité culturelle n'est observée dans les échanges. Comme le note Mauger (2012, p. 13), «la violence symbolique s'applique à toutes les formes "douces" de domination qui parviennent à obtenir l'adhésion des dominés». On assiste alors à une redéfinition géopolitique des rapports de pouvoir culturel entre États.

L'enseignement du mandarin et de la culture chinoise dans les établissements camerounais induit un processus d'acculturation et d'intériorisation des valeurs chinoises. Cette acculturation, souvent inconsciente, repose sur l'adhésion implicite aux normes véhiculées par la Chine. La socialisation des élèves, à travers les contenus pédagogiques et les activités périscolaires (chant de l'hymne national chinois, célébration de fêtes traditionnelles, etc.), favorise leur identification à la culture chinoise. Cette dynamique est renforcée par des méthodes d'enseignement fondées sur la répétition et la mémorisation, facilitant l'appropriation des codes culturels chinois. L'élève devient alors un sujet dominé, tandis que le capital culturel chinois acquiert une valeur symbolique supérieure. Cette domination symbolique est encore plus manifeste chez les enseignants camerounais de mandarin, formés dans les Instituts Confucius. Leur socialisation à la culture chinoise les conduit à la survaloriser, parfois au détriment des référents locaux ou occidentaux, contribuant à faire du mandarin un marqueur de distinction sociale.

L'introduction de la langue et de la culture chinoises dans le système éducatif camerounais suscite de nombreux espoirs, notamment pour une jeunesse confrontée au chômage et au sous-emploi. Depuis l'ouverture de la filière de chinois à l'École Normale Supérieure de Maroua en 2008, 277 jeunes ont été formés et intégrés dans la fonction publique (Djomdi & Gnonondo, 2024, p. 10). Nombre d'entre eux exercent un double emploi : en plus de l'enseignement, ils travaillent comme traducteurs pour des entreprises chinoises opérant dans des secteurs tels que les mines dans la région de l'Est, le BTP, ou encore dans les centres commerciaux des grandes métropoles comme Douala et Yaoundé.

Cependant, l'acquisition du capital culturel chinois (Glevarec, 2018, p. 206) s'inscrit dans une logique de dépendance culturelle qui reproduit des mécanismes coloniaux. Le fonctionnement des Instituts Confucius en est révélateur. L'attribution de noms chinois aux étudiants constitue un acte symbolique fort d'hybridation, voire d'effacement identitaire. Cette pratique, justifiée par des raisons pédagogiques, est observable aussi bien dans les interactions quotidiennes qu'à travers les documents officiels (certificats, feuilles de composition, etc.), et accompagne même l'octroi de bourses.

La stratégie d'influence culturelle de la Chine au Cameroun s'appuie donc sur

des instruments idéologiques et géopolitiques. Derrière les discours de « partenariat gagnant-gagnant », de « non-ingérence » et de « communauté de destin », se profile une logique de domination asymétrique reposant sur une violence symbolique diffuse et subtile (Voirol, 2004, p. 413). Ce rapprochement sino-camerounais participe à un jeu d'intérêts géostratégiques complexes, appelant une analyse critique des finalités poursuivies et de la reconfiguration des équilibres de pouvoir.

### **III.2. Enjeux diplomatiques et géostratégiques du rapprochement sino-camerounais : entre ambitions chinoises et intérêt camerounais**

La diffusion de la langue et de la culture chinoises constitue un levier stratégique majeur de la politique d'ouverture internationale de la Chine, incarnée par la stratégie dite « Zōuchūqù » (走出去 : « aller vers l'extérieur »). Elle s'impose comme un instrument central de renforcement des liens diplomatiques sino-camerounais, tout en contribuant à un rééquilibrage progressif de la diplomatie éducative camerounaise sur la scène internationale.

La Chine privilégie une approche bilatérale orientée vers une influence directe auprès de ses partenaires, afin de défendre ses intérêts de manière individualisée. Cette orientation s'inscrit dans une logique de construction d'un ordre multipolaire et d'un alignement politique différencié à l'échelle mondiale. Par le biais de son *soft power* culturo-linguistique, combiné à une rhétorique articulée autour du concept de « communauté de destin », la Chine cherche à façonner une image empathique et solidaire vis-à-vis des pays du Sud. Elle promet ainsi une coopération fondée sur des intérêts partagés, en contraste avec les pressions exercées par l'ordre international issu des accords de Bretton Woods, dont les politiques de conditionnalité ont fragilisé les économies de nombreux États en développement. Cette « diplomatie de l'affect » (Liartre, 2020) s'exprime à travers une stratégie de fabrication du consentement dans plusieurs pays africains, notamment le Cameroun. Ce dernier s'est régulièrement aligné sur les positions de Pékin concernant des dossiers sensibles tels que la question de l'« unicité de la Chine » ou le statut de Hong Kong. À travers cette posture, la Chine vise à constituer un réseau d'alliés susceptibles de soutenir son agenda international (Rouai, 2018).

La répartition géographique des Instituts Confucius illustre les ambitions économiques et stratégiques de la Chine (Thorez, 2019). Les premières implantations ont eu lieu dans des pays situés le long des axes clés des « Nouvelles Routes de la Soie », notamment à Nairobi (Kenya) et Yaoundé (Cameroun), positionnant l'Afrique comme un maillon essentiel de la reconfiguration des échanges commerciaux, énergétiques et culturels au XXI<sup>e</sup> siècle. La présence culturelle chinoise constitue ainsi une étape préparatoire à l'établissement de partenariats écono-

miques durables. Au Cameroun, l'ouverture des Instituts Confucius coïncide avec le développement de l'exploitation semi-artisanale de l'or dans les régions de l'Est et de l'Adamaoua. Parallèlement, la Chine a remporté d'importants marchés publics dans les secteurs du transport, de l'énergie (barrages de Lom-Pangar, Memve'ele, Mekin) et des industries extractives (projet de Mbalam), consolidant une coopération économique et diplomatique déjà étroite.

Le renforcement de cette coopération à travers le *soft power* culturo-linguistique offre au Cameroun l'opportunité de diversifier ses partenariats internationaux, notamment dans le domaine éducatif. L'introduction de la langue chinoise dans plusieurs universités et la signature d'accords académiques bilatéraux participent à une redéfinition des stratégies éducatives nationales. Malgré une asymétrie structurelle persistante dans ce partenariat, le Cameroun s'efforce de tirer profit des opportunités offertes par la Chine pour rééquilibrer la relation. Ce rapprochement lui permet également de repositionner ses relations avec ses partenaires traditionnels. La Chine s'impose aujourd'hui comme un acteur académique de premier plan. Elle accorde un nombre croissant de bourses aux étudiants camerounais. Pour l'année universitaire 2025-2026, treize bourses ont été attribuées pour des études de Licence, Master et Doctorat, selon le Ministère de l'Enseignement Supérieur (MINESUP). Entre 2006 et 2009, le nombre annuel de bourses est passé de 2 000 à 4 000. En 2016, environ 1 700 étudiants camerounais poursuivaient leurs études en Chine, selon un dossier de presse publié à l'occasion de la visite officielle du chef de l'État camerounais en 2018. La Chine se positionne ainsi comme un nouveau pôle de développement des compétences pour le Cameroun, confronté à un déficit chronique de ressources humaines qualifiées. Elle constitue désormais le troisième partenaire académique du pays, après l'Allemagne et la France (Guiaké et al., 2023).

Le Forum sur la Coopération Sino-Africaine (FOCAC) joue un rôle déterminant dans l'orientation de la diplomatie éducative des États africains. Cette plateforme multilatérale facilite l'attribution de bourses bilatérales et multilatérales. Le Cameroun, à l'instar d'autres pays africains, y a recours pour renforcer sa coopération académique. Le plan d'action de Pékin 2025-2027 (Forum sur la Coopération Sino-Africaine, 2024) prévoit la formation de ressources humaines africaines dans des domaines prioritaires liés à la modernisation des États, notamment l'innovation scientifique et technologique. Cette ambition, portée par une déclaration d'intention forte, engage cependant le gouvernement camerounais à développer ses capacités de négociation afin de mieux équilibrer la coopération avec un partenaire de cette envergure. Un tel effort, selon ce plan d'action, permettrait au Cameroun de bénéficier de l'expertise chinoise dans des secteurs variés : sciences agronomiques, halieutiques, aéronautiques, spatiales, numériques, médicales, de santé publique, d'ingénierie, de pétrole et de gaz.

## Conclusion

Cet article a analysé la manière dont les enseignants camerounais, en diffusant la langue et la culture chinoises, participent activement, et parfois involontairement, à la projection du *soft power* chinois au Cameroun. En mobilisant la théorie constructiviste d'Alexander Wendt et la théorie de la dépendance, l'analyse a permis de cerner les dynamiques de construction, de projection et de diffusion de l'identité chinoise, ainsi que leurs implications géopolitiques et géostratégiques. Elle révèle que la Chine s'appuie sur des relais locaux disposant d'un capital symbolique et d'un pouvoir de persuasion pour socialiser les Camerounais à ses représentations culturelles. Cette stratégie contribue ainsi à une diplomatie d'influence visant à construire une contre-hégémonie vis-à-vis de l'Occident. Toutefois, elle engendre une forme de domination symbolique, malgré les bénéfices qu'elle apporte en matière de diversification des partenariats et de consolidation de la diplomatie académique du Cameroun. Ces résultats mettent en lumière l'ambivalence des politiques de diffusion culturelle et linguistique portées par les grandes puissances vers les périphéries. Ils révèlent des formes contemporaines de domination dissimulées sous le label du «Nation Branding», servant à renforcer la puissance des États émergents auprès des «États faibles». Des recherches futures pourraient élargir l'analyse à d'autres formes du soft power chinois ainsi qu'à la perception de la société civile camerounaise face à l'influence croissante de la Chine.

## Références bibliographiques

- Babong, R. (2024). Confucius Institute and the spread of Chinese culture in Cameroon. *British Journal of Humanities and Social Sciences*, 8(6), 1672–1680.
- Bella, A. E., & Aboudi, S. F. (2023). La culture chinoise au cœur de la coopération bilatérale Chine-Cameroun (1970–2017). *Revue des Arts, Linguistique, Littérature et Civilisation*, N° 04.
- Cornu, T. (2008). *L'ambiguïté du concept de domination symbolique dans Le Savant et le Populaire*. Calenda. <https://calenda.org/195799>
- Courmont, B. (2012). Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance. *Revue d'études comparatives Est-Ouest*, 43 (1), 287–309. <https://doi.org/10.3917/receo.431.0287>
- Djomdi, A.-N., & Gonondo, J. (2024). Caractéristiques de la localisation de l'enseignement du chinois au Cameroun. *Revue d'Études Sino-Africaines*, 3 (2), 1–15. <https://doi.org/10.56377/jsas.v3n2.0115>
- Frost, M. (2012). Théorie constitutive : reconnaissance, éthique et politique dans les relations internationales. *Cultures & Conflits*, 87(3), 37-46. <https://doi.org/10.4000/conflits.18472>
- Gazeau-Secret, A. (2013). « Soft power » : l'influence par la langue et la culture. *Revue internationale et stratégique*, 89 (1), 103–112. <https://doi.org/10.3917/ris.089.0103>
- Glevarec, H. (2018). Du «capital culturel» au savoir. Critique des usages substantiels et cognitifs d'un rapport social arbitraire. *Sociologie et sociétés*, 50 (1), 205-234. <https://doi.org/10.7202/1063697ar>
- Gonondo, J. (2021). Confucius Institute and the development of Chinese language teaching in Cameroon. *Journal of Education and Practice*, 12(3), 34–39. <https://doi.org/10.7176/JEP/12-3-05>
- Guiaké, M., Gonondo, J., & Bêche, E. (2024). Formation en Chine et employabilité des diplômés camerounais de retour au pays. *Revue d'Études Sino-Africaines*, 3 (2), 61–78. <https://doi.org/10.56377/jsas.v3n2.3846>
- Huang, Z. A. (2020). *Servir le soft power et la diplomatie publique à la chinoise : Analyse communicationnelle de l'Institut Confucius de l'Université de Nairobi* [Thèse de doctorat, Université Paris-Est]. <https://theses.fr/2020PESC2022>
- Lacassagne, A. (2007). *Une construction éliasiennne de la théorie d'Alexander Wendt : Pour une approche relationniste de la politique internationale* [Thèse de doctorat, Université Bordeaux IV]. <https://www.theses.fr/2007BOR40051>
- Mauger, G. (2012). Sur la domination. *Savoir/Agir*, 1 (19), 11-16. <https://doi.org/10.3917/sava.019.0011>
- Moumbagna, Y.-L. (2023). La coopération franco-camerounaise face au déploiement chinois en Afrique : du privilège au rejet (1986–2021). *Revue d'Études Sino-Africaines*, 2 (1), 68–80. <https://doi.org/10.56377/jsas>

v2n1.6880

- Ngono, L. (2017). *La coopération chinoise et le développement en Afrique subsaharienne : opportunités ou impacts ?* [Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal]. <https://archipel.uqam.ca/10769/>
- COURMONT, B. (2012). «Le soft power chinois : entre stratégie d'influence et affirmation de puissance», *Revue d'Études Comparatives Est-Ouest*, 1, (43), pp. 287-309. ; ZHENG, R. (2007). «La Chine et sa nouvelle stratégie globale», *La Revue Internationale et Stratégique*,
- De Prince Pokam, H. (2011). «La médecine chinoise au Cameroun», *Perspectives chinoises*, (3), pp. 54-62; NGONO, L. (2017).«La coopération chinoise et le développement en Afrique subsaharienne : opportunité ou impact?», Mémoire de Maitrise en Science Politique, Université du Québec à Montréal. Moumbagna, Y. -L. (2023).«La coopération franco-camerounaise face au déploiement chinois en Afrique: du privilège au rejet (1986-2021). *Revue d'Études Sino-Africaines* (RÉSA), 2 (1), 68–80.); BELLA, A.E. (2022). « La culture chinoise au cœur de la coopération bilatérale Chine-Cameroun (1970-2017) », *Revue des Arts, Linguistique, Littérature et Civilisation*, (04), pp. 123-138.
- 
- GONONDO, J. & MANGUE, C.L. (2021). « Développement de l'enseignement de la langue chinoise au Cameroun: enjeux et perspectives », *LIELE* (001), pp. 65-9; Hulda, G., & Gonondo, J. (2022). “Rethinking Initial Teacher Training model of secondary school Chinese language teachers in Cameroon”. *Journal of Sino-African Studies*, 1 (1), 86–107.
- <https://doi.org/10.56377/jzas.v1n1.8607>; GONONDO, J. (2021), “Confucius Institute and the Development of Chinese Language Teaching in Cameroon”, *Journal of Education and Practice*, 12 (3); Badawe Tondje J.P. (2022). « Les apprenants de la langue chinoise au Cameroun : motivations, enjeux et défis », *Revue Études Sino-Africaines*, 1 (1), 139-151, <https://doi.org/10.56377/jzas.v1n1.3951>. (consulté le 20 avril 2025).
- Pan, S. (2013). Confucius Institute project: China's cultural diplomacy and soft power projection. *Asian Education and Development Studies*, 2 (1), p. 22.
- R.S. Zaharna, (2014), “China's Confucius Institutes: Understanding the Relational Structure & Relational Dynamics of Network Collaboration”, in Zaharna, Jennifer Hubbert, and Falk Hartig, *Confucius institutes and the globalization of china's soft power*, FIGUEROA PRESS, Los Angeles, p. 9.
- Djomdi, A.-N., & Gonondo, J. (2024). Caractéristiques de la localisation de l'enseignement du chinois au Cameroun. *Revue d'Études Sino-Africaines*, 3 (2), p. 10.

- <https://ehne.fr/eduscol/premiere-specialite-histoire/premiere-specialite-histoire/theme-2-analyser-les-ressorts-et-les-dynamiques-des-puissances-internationales/instituts-confucius>
- Arrêté n° 419/14/ MINESEC/IGE du 9 DEC 2014 portant définition des programmes d'Études de classe de 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> chinois de l'établissement secondaire Général.

